

Psychanalyse et hétérité... la première ne se saisit pas sans la seconde.

En effet, si la psychanalyse n'a pas "ses pieds, son cœur et sa tête" dans l'autre, elle sera difficilement cohérente avec elle-même.

Freud a découvert l'espace extime propre au sujet humain, l'inconscient. C'était jusqu'alors un espace fermé, rejeté par la croyance en une compacité entre l'être et le savoir comme Tout. Si ce Tout pouvait être barré, ce n'était que pour garantir un autre Un, par la religion ou la science. Freud a inauguré la voie de passage jusqu'à, et depuis cet espace, par son invention de la psychanalyse...

Depuis Freud jusqu'à aujourd'hui, la psychanalyse a répondu à ce qui est autre. Le symptôme n'est-il pas souvent présenté par le sujet comme quelque chose qui lui apparaît comme inconnu, "non homogène" à lui-même ? La psychanalyse a répondu par une position autre, à rebours d'une "tradition" qui instituait le médecin comme le garant du savoir. Rappelons le "premier retournement dialectique", cette invite à dire la relation que le sujet entretient avec ce dont il se plaint, position opposée à celle qui se présente comme innocente, laissant la responsabilité à l'Autre.

Lacan, retournant à Freud, insiste sur cette position autre et en fait un point de départ éthique. Rappelons à titre d'exemple ses critiques portées aux tentations "normatives-adaptatives" de l'ego-psychology, sa "Subversion du sujet", son rejet d'une formation analytique "homologuée" par un programme d'études et une adhésion sans critique, à laquelle il a opposé, plus tard, son concept d'École. La liste serait très longue...